

La Bâtie

01-16

09.17



Festival de Genève batie.ch



Peeping Tom ^{BE} *Moeder (Mère)*

Sa 09.09 20:30

Di 10.09 17:00

Esplanade du Lac/Divonne-les-Bains

Création 2016 / Copro Bâtie

Durée : 70'

La nouvelle trilogie de Peeping Tom est comme une bonne série : passé le premier épisode coup de poing qui nous laisse sans voix – en l'occurrence *Vader (Père)* présenté en 2014 –, on devient complètement accro et on se languit de la suite. Une patience bien récompensée aujourd'hui, tandis que débarque *Moeder* sur le plateau de l'Esplanade, second volet de l'incroyable trilogie familiale imaginée par le plus allumé des collectifs belges.

Après le père, place à la mère. Lorsque celle-ci disparaît, les souvenirs des proches remontent : une galerie d'interprètes à la précision chirurgicale et à la souplesse féline se remémorent la figure tutélaire dans un décor hyperréaliste. Un musée ? Une salle d'interrogatoire ? Dans un univers que jalouserait David Lynch, on suit les chemins poétiques et féroce-ment drôles imaginés par Peeping Tom. En vrai, c'est encore mieux qu'une (très) bonne série.

www.peepingtom.be

La Bâtie 2017
Dossier de presse

Peeping Tom

Concept et mise en scène Gabriela Carrizo
Aide à la mise en scène et dramaturgie Franck Chartier Création et interprétation Eurudike De Beul, Maria Carolina Vieira, Marie Gyselbrecht, Brandon Lagaert, Hun-Mok Jung, Yi-Chun Liu, Simon Versnel, Charlotte Clamens
Assistance artistique Diane Fourdrignier
Composition sonore et arrangements Raphaëlle Latini, Renaud Crols, Glenn Vervliet, Peeping Tom
Mixage audio Yannick Willox, Peeping Tom
Conception lumières Giacomo Gorini, Amber Vandenhoeck
Costumes Diane Fourdrignier, Kristof Van Hoorde (stage), Peeping Tom
Conception décors Amber Vandenhoeck, Peeping Tom
Construction décors KVS-atelier, Peeping Tom
Direction technique Filip Timmerman
Ingénieur lumières Amber Vandenhoeck
Ingénieur du son Hjorvar Rognvaldsson
Coach bruitage Elias Verweken
Chargée de production Anastasia Tchernokondratenko
Vidéo répétitions Sulok Swablamban (stage), Gaspard Rozenwajn
Figurants Rosangela Gramoni, Roger Jullien, Mady Liotta, Michel Liotta, Francesca Rey
Production Peeping Tom Coproduction Theater im Pfalzhaus (Ludwigshafen), Taipei Performing Arts Center (Taipei), KVS - Théâtre Royal Flamand (Bruxelles), Grec Festival de Barcelone / Mercat de les Flors (Barcelone), HELLERAU - European Center for the Arts Dresden, Les Théâtres de la Ville de Luxembourg, Maison de la Culture de Bourges / Scène Nationale, La Rose des Vents (Villeneuve d'Ascq), Festival Aperto/Fondazione I Teatri (Reggio Emilia), La Bâtie-Festival de Genève
Avec le soutien de Theater im Pfalzhaus (Ludwigshafen) et Taipei Performing Arts Center (Taipei), partenaires principaux de la trilogie *Vader, Moeder, Kinderen*
Représentations à La Bâtie avec le soutien du Conseil du Léman
En partenariat avec L'Esplanade du Lac

Moeder

Moeder (Mère) (2016) est le deuxième volet d'une trilogie autour des membres de la famille qui a débuté avec *Vader (Père)* en 2014 et se terminera avec *Kinderen (Enfants)*. Le nouveau spectacle de Peeping Tom emmène le spectateur dans une série de lieux apparemment familiers : un service de maternité, un salon funéraire, un studio d'enregistrement, un musée... Des espaces où le privé et le public s'entremêlent ; où passé, présent et futur cherchent désespérément à s'accrocher au temps cyclique du personnage de la mère. Partant du deuil d'une mère absente, les acteurs injectent à la scène et auprès du spectateur une conception plus large de l'absence, du manque, avec les angoisses et associations qui en résultent. *Moeder* ne se détourne pas du côté sombre. On y voit une petite fille emprisonnée dans une couveuse. Plus elle grandit, plus elle est coincée. Quelles forces la retiennent ? Pourquoi n'arrive-t-elle pas à en sortir ? Entretemps, cette vie nouvelle qu'elle apporte, provoque l'angoisse et le tourment autour d'elle. Dans *Moeder*, la chorégraphe Gabriela Carrizo montre le corps tel un entrepôt dans lequel une multitude de souvenirs conscients et inconscients fusionnent, entrent en collision, et définissent qui nous sommes. La pièce exploite les connexions inattendues et absurdes entre souffrir, pleurer et célébrer, tenir et lâcher, entre structure et folie. Ici, la vie et la mort peuvent être de l'art, exposé au regard de tous. Des souvenirs individuels de la chorégraphe et des artistes – matrice du spectacle – transparaît une mémoire universelle et collective. Cette mémoire libère également des réflexions dérangeantes sur la responsabilité et sur ce que signifie être femme, mère et parent.

Après le huis clos d'un esprit dément dans une maison de retraite (Franck Chartier, *Vader (Père)*, 2014), *Moeder* marque une étape naturelle dans l'évolution de Peeping Tom, en explorant un espace scénique à la fois plus public et moins défini, auquel un plan d'éclairage sophistiqué apporte davantage d'abstraction. En tant que compagnie, Peeping Tom est une structure qui s'est construite de façon organique, avec des racines profondes, où la vie et le travail, la recherche et la performance se mêlent. Dès le début, les fondateurs ont travaillé avec un groupe très solide d'artistes qui retournent à chaque fois leur âme vers l'extérieur durant les processus de création lents et intuitifs. Dans les spectacles d'ailleurs, les artistes s'interpellent les uns les autres chaque fois avec leur prénom. Depuis *Caravana* (1999) – qui était un spectacle in situ dans un mobile home, dans lequel le spectateur pouvait observer à travers les fenêtres l'intérieur de la vie du jeune couple Gabriela et Franck – le monde extérieur n'a cessé d'être de plus en plus permis. Dans son modèle d'organisation, l'évolution de la compagnie a suivi trois phases : d'abord en tant que collectif, ensuite sous la direction artistique conjointe des chorégraphes Carrizo et Chartier, puis actuellement avec des créations dirigées séparément. Cette dernière phase donne aux deux chorégraphes plus d'espace pour nourrir leur propre regard avec ce qui vient de l'extérieur, tout en pouvant encore compter sur l'autre en tant qu'œil externe et conseiller artistique.



Interview de Gabriela Carrizo (extraits)

Quels sujets vous inspirent et quels sont les thèmes récurrents dans votre travail ?

Nous aimons travailler les relations familiales et les univers mentaux des personnages. Les espaces et les décors sont aussi des points de départ structurants pour nos créations. Dans la trilogie *Le Jardin* (2002), *Le Salon* (2004) et *Le Sous-sol* (2007), par exemple, on se promenait à travers une maison enterrée par le temps. Cet espace physique nous donnait une base dramaturgique très forte : la maison, qui enferme des histoires familiales. Nous plaçons les personnages dans un contexte immédiatement identifiable et une scénographie hyperréaliste, souvent en huis clos.

La dimension psychologique est en effet très présente dans vos œuvres, qui semblent toujours suivre un cheminement onirique, dans un temps flottant propre au rêve. Comment travaillez-vous la trame et le déroulement de vos pièces ?

Certaines pièces sont plus narratives que d'autres, mais le déroulement de l'action suit rarement un cours logique ou chronologique. Nous représentons le temps des rêves et du subconscient, le temps d'un monde mental. Alors que nous discutons ensemble en ce moment, ta pensée peut s'échapper quelques secondes, avant de revenir à notre conversation. C'est ce genre de temps que nous cherchons à mettre en scène, en l'étirant, en laissant l'histoire bifurquer pour suivre un personnage dans ses pensées, puis revenir à son objet. Ce procédé permet de faire un zoom et d'amplifier certaines sensations ou certains souvenirs.

Quel a été le point de départ de la nouvelle trilogie *Vader-Moeder-Kinderen* ?

Après *Caravana*, notre première performance, Franck et moi avons créé la trilogie *Le Jardin*, *Le Salon* et *Le Sous-sol*, qui racontait déjà une histoire familiale. Dans les pièces qui ont suivi (*32 rue Vandenbranden* et *A louer*), nous sommes passés de l'échelle de la famille à celle d'une petite communauté. Avec *Vader (Père)*, *Moeder (Mère)* et *Kinderen (Enfants)*, nous revenons à ces figures familiales, dans une nécessité d'aller au plus près de ce qu'est le père, la mère et la relation parents-enfants.

De quoi parle *Moeder*, votre nouvelle création actuellement en tournée ?

Moeder ne parle pas d'une mère, mais de plusieurs mères. On parle de la maternité, de l'absence, du manque. La pièce fouille dans la mémoire et dans le subconscient pour mettre à jour ce que la mère porte comme désirs, peurs, souffrances ou violence. Pour cette pièce, je voulais un décor qui puisse représenter plusieurs espaces, à l'image de la multiplicité des mères. L'action se déroule dans un musée, mais qui peut aussi être vu comme un lieu d'exposition privé, où seraient exposés des tableaux et des photos de famille. Une salle d'enregistrement vitrée en fond de scène représente une salle funéraire au début de la pièce, puis une maternité, ou encore une couveuse. *Moeder* s'ouvre sur des funérailles pour remonter ensuite le fil des souvenirs. Grâce au traitement aseptisé et muséal de la mise en scène, et de la distance qu'il y a entre les personnages, on évoque aussi le processus de mise à distance dans la mémoire, en particulier aux moments intenses de la vie. *Moeder* n'est pas une catharsis, mais il est certain que j'y ai projeté beaucoup de moi-même, y compris inconsciemment. L'idée de musée est notamment une référence aux funérailles de ma mère, où nous avons exposé des tableaux.

Propos recueillis par Laurine Mortha, février 2017

Biographies

Gabriela Carrizo / Concept & mise en scène

Gabriela Carrizo commence à dix ans la danse dans une école multidisciplinaire (la seule qui propose à cette époque un groupe de danse contemporaine pour enfants et adolescents). Sous la direction de Norma Raimondi, l'institut devient le Ballet de l'Université de Córdoba, dans lequel Gabriela danse pendant plusieurs années, et où elle crée ses premières chorégraphies. Elle part en Europe à l'âge de dix-neuf ans, et à travers les années, travaille avec Caroline Marcadé, Les Ballets C de la B (*La Tristeza Complice*, 1997, et *Iets op Bach*, 1998), Koen Augustijnen (*Portrait intérieur*, 1994) et Needcompany (*Images of Affection*, 2001). Durant ces années, elle n'a jamais cessé de travailler sur ses propres chorégraphies. Ainsi, elle crée le solo *E tutto sarà d'ombra e di caline*, et *Bartime*, en collaboration avec Einat Tuchman et Lisi Estaras. Elle signe également la chorégraphie de l'opéra *Wolf* (2002), par Les Ballets C de la B. Elle tient le rôle principal dans le film *Kid* (2012) de Fien Troch et crée récemment la pièce courte *The Missing Door* (2013) pour Nederlands Dans Theater – NDT 1. Gabriela est co-directrice artistique de Peeping Tom, avec Franck Chartier, depuis la fondation de la compagnie en 2000.

Franck Chartier / Dramaturgie

Franck Chartier a commencé à danser à l'âge de onze ans. A quinze ans, sa mère l'envoie étudier la danse classique au Rosella Hightower à Cannes. Après avoir obtenu son diplôme, il rejoint le Ballet du 20^e siècle de Maurice Béjart, avec lequel il travaille entre 1986 et 1989. Ensuite, pendant trois années, il travaille avec Angelin Preljocaj et danse dans *Le spectre de la rose* à l'Opéra de Paris. En 1994, il déménage à Bruxelles pour danser dans la pièce *Kinok* (1994) de Rosas, puis travaille sur des duos avec Ine Wichterich et Anne Mouselet, mais aussi dans des productions de la Needcompany (*Tres*, 1995) et des Ballets C de la B: *La Tristeza Complice* (1997), *Iets op Bach* (1997) et *Wolf* (2002). Plus récemment, Franck a adapté la pièce *32 rue Vandenbranden* de Peeping Tom pour l'Opéra de Göteborg : *33 rue Vandenbranden* (2013), et a créé la chorégraphie de l'opéra *Marouf, savetier du Caire*, par Jérôme Deschamps, à l'Opéra Comique de Paris (2013). Franck est co-directeur artistique de Peeping Tom, avec Gabriela Carrizo, depuis la fondation de la compagnie en 2000.



© Oleg Degtiarov

Presse

« Les interprètes sont mis en lumière par une écriture corporelle poussée à l'extrême : les corps se tordent, se contorsionnent, se plient sauvagement, se débattent dans une pataugeoire sonore au profit de tableaux surréalistes à couper le souffle. »
maculture.fr, janvier 2017

« Dans des décors apparemment banals – une maison de retraite pour *Vader*, un appartement-musée dans *Moeder* –, colonnes vertébrales de l'évolution des personnages, les excès spectaculaires formidablement cernés par Gabriela Carrizo et Franck Chartier attestent de l'ampleur esthétique et humaine de leur vision depuis leurs débuts. »
Le Monde, janvier 2017

« La beauté et l'originalité de ce théâtre dansé se situe dans le regard tendre et brut posé sur chaque personnage mis à nu dans une direction ultraprécise, une extravagance parfois outrée et une agitation parfaitement maîtrisée. »
Sceneweb.fr, janvier 2017

« Les interprètes sont absolument éblouissants. L'ensemble est d'une intelligence rare, tant par le traitement musical et vocal que par un vocabulaire chorégraphique saisissant. »
La Terrasse, décembre 2016

« Peeping Tom montre le cercle de la vie dans un spectacle de danse bizarre, mais intrigant. »
De Standaard, novembre 2016

« Il faut accepter de se perdre dans les méandres de cette chorégraphie de l'inconscient sur le fil de la figure maternelle. (...) L'esthétique, la danse, le son : tout est hypnotique dans ces tableaux oniriques. »
Le Soir, novembre 2016

« Peeping Tom confirme bien que son univers décalé, qui sonde l'insondable, qui mélange rire et mélancolie, nous touche toujours. »
La Libre Belgique, novembre 2016

« *Moeder* est une performance extrême, dévastatrice, pleine d'hyper-réalisme, de déconstruction, de construction, qui veut raconter une histoire sur la figure de la mère, les cauchemars et les désirs de la société, de l'individu, le poids que la vie peut avoir et le poids que la mort peut avoir ; elle veut montrer des mères qui sont exposées comme dans un musée, des mères déchirées par l'indécision, des mères qui ont peur d'être des mères, des mères qui chantent jusqu'à s'arracher la gorge, des mères humaines, des mères qui ne sont pas en paix. Peeping Tom fait briller nos ténèbres, nous fait mal aux yeux, vous fait penser « qu'aujourd'hui est un jour très triste », met en lumière la fragilité d'un cœur humain encadré, blessé, saignant, rapiécé et cloué à un mur. »
BlauBart Dance Webzine, octobre 2016

Infos pratiques

Lieu

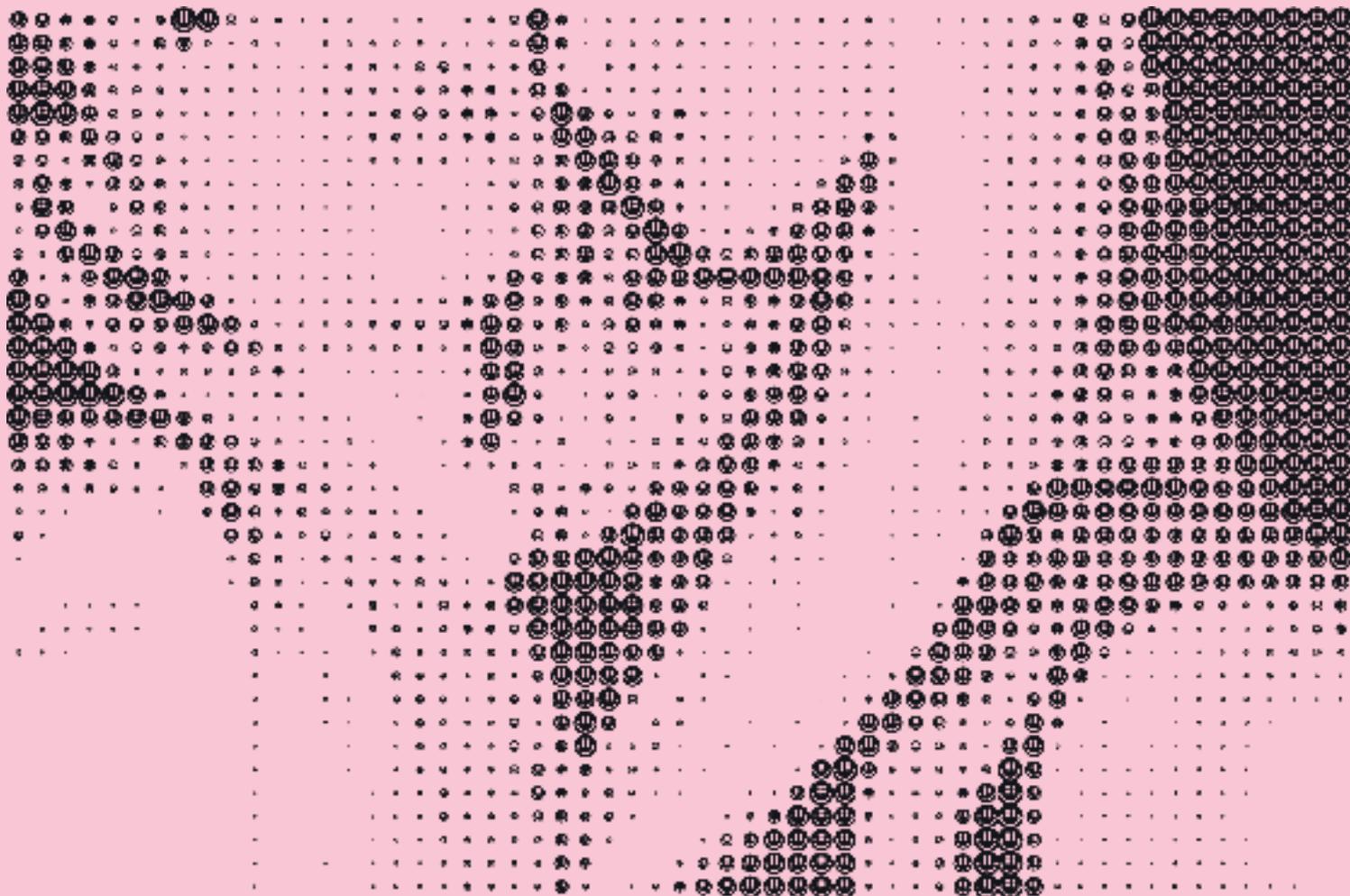
Esplanade du Lac/Divonne-les-Bains
Allée de la Plage 181 / F-01220 Divonne-les-Bains
Navette sur réservation www.batie.ch

Tarifs

PT CHF 35.- / TR CHF 23.- / TS CHF 16.-

Billetterie

> En ligne sur batie.ch
> Dès le 28 août au Lieu central
Maison communale de Plainpalais
Rue de Carouge 52 / 1205 Genève
billetterie@batie.ch
+41 22 738 19 19



Matériel presse

Sur www.batie.ch/presse :
Dossiers de presse et photos libres de droit
pour publication médias

Contact presse

Camille Dubois
presse@batie.ch
+41 22 908 69 52
+41 77 423 36 30